

Neauphle-le-Château
dans
la Grande Guerre
1914-1918

Souvenir d'une Exposition
du 2 au 8 mai 2015
Maison du Jeu de Paume



Centenaire 1914-1918



NEAUPHLE LE CHATEAU DANS LA GRANDE GUERRE

Exposition permanente du samedi 2 mai 2015 au vendredi 8 mai 2015 à la Maison du Jeu de Paume de Neauphle le Château

Samedi 2 mai	11h30 inauguration et visite de l'exposition jusqu'à 17h00
Dimanche 3 mai	14h00 à 17h00 exposition 17h30 hommage à nos morts et lecture de Lettres de poilus
Mardi 5 mai	18h00 à 20h00 exposition 20h30 diaporama inédit et conférence sur la Grande guerre
Mercredi 6 mai	17h00 à 20h00 exposition
Jeudi 7 mai	18h00 à 20h00 exposition 20h30 les enfants et la Guerre, témoignages des élèves CM2
Vendredi 8 mai	11h30 la sortie de guerre 12h00 clôture

Que reste-t-il de la Guerre de 1914-1918 dans notre village et dans nos souvenirs ?

La Municipalité et la Réserve Communale de Sécurité Civile de Neauphle le Château ainsi que la section locale de l'UNC (Union Nationale des Combattants) vous convient à cette exposition sur 1914-1918 et sur le thème : « la Grande Guerre dans mon village ».

MOBILISEZ VOUS, VENEZ NOMBREUX !

1914 - 1918

ARNAULT A.E.
ARNAULT G.A.
ARNAULT G.E.
AUBUGEAU G.
BAUCHU J.L.
BEQUET L.
BLONDEAU G.
BLONDEAU J.
BOITEUX F.
BREHU A.F.M.
BRETON L.N.
BROUTE F.
BROXOLLES A.
CALLAULT A.F.
CHEVALLIER G.
DANVIN G.
DELBAST J.A.
DORNIER M.
DROUET L.A.
DURAND M.
DURVIE A.
DUTEYEUL E.V.
GARCELON R.H.
GRELLIÈRE J.
JACCOTTIN E.L.
JEHANDIER E.
JAUMAUD L.P.

1914 - 1918

JOUY E.A.
LAINE H.
LANGLOIS G.
LECOQ CH. J.
LEHIRE E.
LEJEUNE R.
LELANDAIS A.
LEMOYNE G.H.
LEROUX A.L.M.
LOEFFLER A.L.
LONGUET F.
LUROIS L.P.
MAUDUIT E.R.J.
MOREL M.F.
NOEL G.
PECNARD G.P.
PORCHERON E.E.
PORTE M.L.
POSNIC P.M.
PRUNIER A.G.
RICHARD C.E.
RICHAUD R.J.
RIDET L.
ROGNON A.M.
SALLANDRE G.
VILLATTE L.
GILOTTEAU L.

ETAT CIVIL MILITAIRE
MORT GUERRE 1914-1918 DE NEAUPHLE LE CHATEAU

NOM

Arnault

DATE DE NAISSANCE: 21 Mars 1896

PRENOM :

Alphonse Eugène

LIEU DE NAISSANCE: La Queue Les Yvelines

LIEU D'HABITATION :

Neauphle le Château

DEPARTEMENT: Seine et Oise

RUE :

La Micholle

PRENOM PÈRE: Alberic Louis Léon

DEPARTEMENT :

Seine et Oise

PRENOM MERE: Clara Eugénie

PROFESSION :

Jardinier

ETAT CIVIL (Marié/Célibataire/veuf)

NOMBRE D'ENFANTS:

EPOUSE:


PRENOM 1:

NOM JEUNE FILLE:

PRENOM 2:

PRENOM :

PRENOM 3:

GRADE:	2 ^{ème} Classe		
CORPS:	101 ^{ème} Régiment d'Infanterie		
N° DE MATRICULE:	9427 AU CORPS	CLASSE:	1916
N° DE MATRICULE:	4136 AU RECRUTEMENT:	Versailles N° 4	
DATE DE LA MORT:	8 juin 1917	A L'AGE DE:	21 ans
LIEU DE LA MORT:	Massif de Moronvilliers	DEPARTEMENT:	Marne
GENRE DE MORT:	Tué à l'ennemi		
CIRCONSTANCES DE LA MORT :	 <p>Cité à l'ordre N° 464 du 23 juin 1917, Très bon soldat, très dévoué. Tombé glorieusement à son poste de combat le 8 juin 1917</p>		
DECORATIONS:	Croix de guerre étoile de bronze		
JUGEMENT RENDU LE:			
PAR LE TRIBUNAL DE:			
ACTE DU JUGEMENT TRANSCRIT LE:	2 septembre 1917		
A :	Neauphle-le-Château	Seine et Oise	
COMMENTAIRE:			

Date: Février 2015
Rédacteur: Guy Taverne

ETAT CIVIL MILITAIRE
MORT GUERRE 1914-1918 DE NEAUPHLE LE CHATEAU

NOM

Arnault

DATE DE NAISSANCE: 15 Septembre 1890

PRENOM :

Georges Emile

LIEU DE NAISSANCE: La Queue Les Yvelines

LIEU D'HABITATION :

Neauphle-le-Château

DEPARTEMENT: Seine et Oise

RUE :

La Micholle

PRENOM PÈRE: Alberic Louis Léon

DEPARTEMENT :

Seine et Oise

PRENOM MERE: Clara Eugénie

PROFESSION :

Maçon

ETAT CIVIL (Marié/Célibataire/veuf)

NOMBRE D'ENFANTS:

EPOUSE:

PRENOM 1:

NOM JEUNE FILLE:

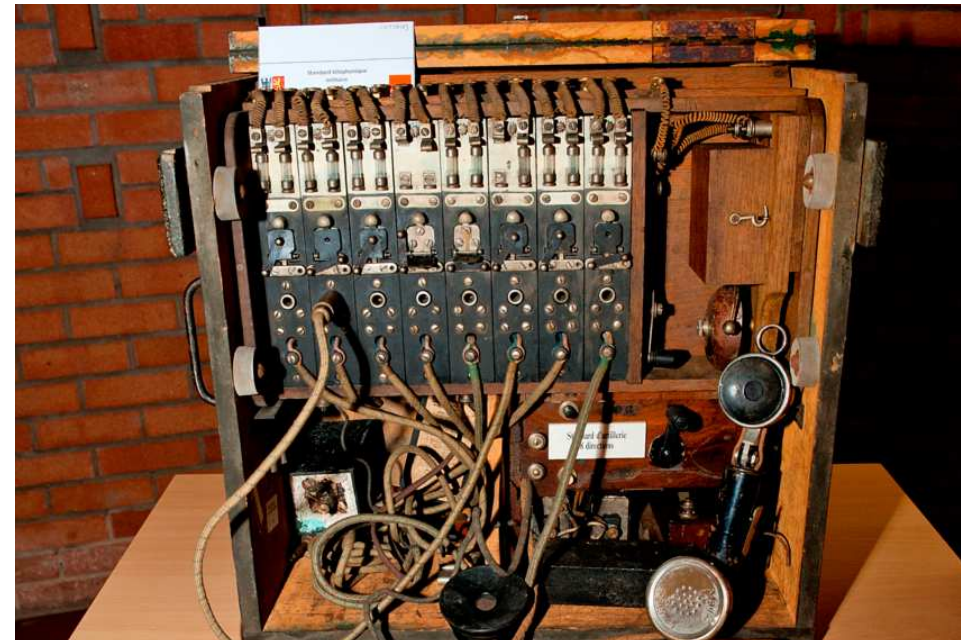
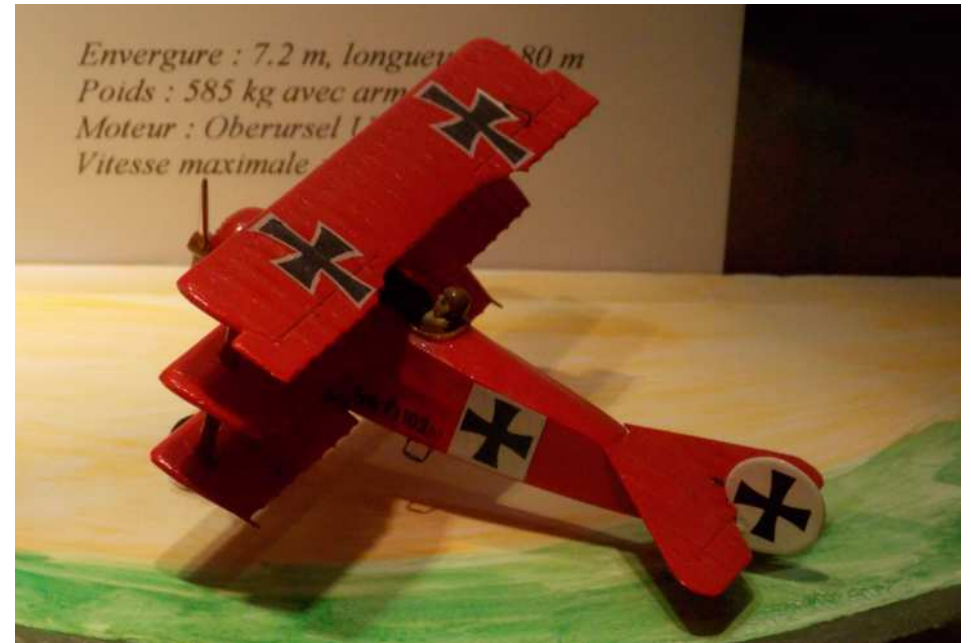
PRENOM 2:

PRENOM :

PRENOM 3:

GRADE:	2 ^{ème} Classe		
CORPS:	130 ^{ème} Régiment d'Infanterie		
N° DE MATRICULE:	6778 AU CORPS	CLASSE:	1910
N° DE MATRICULE:	3974 AU RECRUTEMENT:	Versailles	
DATE DE LA MORT:	10 août 1914	A L'AGE DE:	24 ans
LIEU DE LA MORT:	Manziennes	DEPARTEMENT:	Meuse
GENRE DE MORT:	Disparu		
CIRCONSTANCES DE LA MORT :			
DECORATIONS:			
JUGEMENT RENDU LE:	4 février 1920		
PAR LE TRIBUNAL DE:	Rambouillet		
ACTE DU JUGEMENT TRANSCRIT LE:	14 février 1920		
A :	Neauphle-le-Château	Seine et Oise	
COMMENTAIRE:			

Date: Février 2015
Rédacteur: Guy Taverne





Le début de la Grande Guerre

par le Lieutenant-Colonel Rémy Porte*

Le mardi 5 mai, le Lieutenant-Colonel Rémy Porte, historien de l'Armée de Terre, a donné une conférence sur les prémices et la première année de la guerre.

1- L'avant-guerre

Depuis 1871, la France est privée des départements d'Alsace et de la Moselle passés sous domination allemande. Bien sûr, la «ligne bleue des Vosges» est une obsession nationale, utilisée à outrance dans les discours politiques, mais en réalité le pays n'est pas prêt à en prendre prétexte pour déclencher une guerre.

Cependant, le ressentiment et la méfiance réciproques avec l'Allemagne entretiennent une tension permanente entre les deux pays, qui se nourrit de rivalités économiques, stratégiques, coloniales... Ceci justifie à la fois un effort militaire soutenu, une véritable «course aux armements», et la création d'alliances solides : à la Triple Entente qui unit la France, l'Angleterre et la Russie, répond la Triple Alliance ou Triplique entre l'Allemagne et l'Empire Austro-Hongrois.

Certains pays satellites complètent ces alliances, qui se renforceront progressivement au cours de la guerre des nouveaux belligérants. Chacune des deux prévoit un mécanisme de montée en puissance plus ou moins obligé, en cas d'agression de l'un de ses membres, ce qui explique, au moins en partie, le rapide embrasement du conflit.

L'événement déclencheur survint le 28 juin 1914, avec l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône austro-hongrois, et de son épouse. Les exigences de vengeance de

l'Autriche-Hongrie (fortement appuyée par l'Allemagne) à l'encontre de la Serbie, proche de la Triple Entente, enclenchèrent la logique des alliances, obligeant leurs membres à s'engager sur la voie de la guerre.

Pendant un mois, le ton monta entre les deux blocs, en dépit d'efforts de part et d'autre pour éviter le conflit. Fin juillet, les événements se précipitent, avec l'ultimatum lancé à la Serbie par les Austro-Hongrois le 23, la mobilisation générale en Russie le lendemain, suivie par la Serbie, puis l'Autriche qui le 28 déclare la guerre à la Serbie. Alors, malgré d'ultimes tentatives de médiation, la montée vers la guerre devient inéluctable.

Les principaux «va-t-en-guerre» semblent avoir été l'Autriche-Hongrie, poussée par l'Allemagne, et la Russie qui y voit sans doute un moyen de régler ses problèmes intérieurs.

L'Allemagne et la France décrètent la mobilisation générale le 1^{er} août.

2- Les forces en présence

Les forces sont au départ à peu près équilibrées : les effectifs mobilisables sont très voisins, ainsi que la puissance de feu. Cependant, elles diffèrent sur quelques aspects : les technologies sont identiques, mais leur utilisation est parfois assez différente. Ainsi de l'artillerie lourde : la France a adopté une stratégie défensive, mais elle a 600 kilomètres de frontière à défendre entre la Mer du Nord et la Suisse. Ne pouvant garantir un tel front avec seulement des troupes de ligne, elle construit un dispositif de fortifications garnies d'artillerie à longue portée (l'artillerie lourde). En revanche, l'Allemagne, qui a adopté la stratégie inverse, utilise son artillerie lourde en appui direct des combattants dans la manœuvre. Ceci aura son importance dans les premiers mois. Ainsi également de



l'utilisation des mitrailleuses : si la France les a réparties dans toutes les unités, l'Allemagne les utilise groupées, notamment dans les phases défensives. Elle est ainsi en mesure de créer des rideaux de feu pour briser les attaques françaises.

Il apparaît surtout que l'Allemagne est le seul de tous les pays belligérants à être réellement prêt à la guerre.

3- Déclenchement de la guerre et premiers combats

Dès le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Dès le 4, elle envahit la Belgique, fidèle à son plan stratégique, le Plan Schlifffen, qui prévoit un vaste mouvement d'enveloppement du quart nord-est de la France, englobant Paris, et détruisant l'essentiel des armées françaises stationnées dans cette région.

Les Belges opposent à l'armée allemande une résistance inattendue, cependant que la France, appliquant son plan stratégique, le plan XVII, lance des attaques dans la région lorraine, vers Sarrebourg, avec quelques succès initiaux, qui laissent croire à une victoire facile et en guerre courte. Vers la mi-août, les armées franco-anglaises entrent en Belgique pour aller au devant des armées allemandes et prêter main forte aux belges.

Mais très vite, ces premiers succès se heurtent au système défensif des allemands, qui attendaient l'offensive française pour mieux la contrer : le 22 août, les armées françaises, croyant l'ennemi faible et en retraite, tombent dans une vaste embuscade du côté de Charleroi. Les furieux assauts des fantassins français, que l'artillerie ne peut appuyer car elle a été laissée en arrière, sont fauchés par les mitrailleuses et l'artillerie allemandes : 27.000 soldats français tombent, faisant de cette journée le jour le plus meurtrier de l'histoire de France.

Suit une retraite en ordre des armées franco-anglaises, qui s'achèvera le 6 septembre, alors que les allemands ne sont plus qu'à moins de 100 kilomètres de Paris. Profitant d'une erreur de l'aile marchante allemande, le Général Joffre lance une contre-offensive, la première bataille de la Marne qui permet, en une semaine, de repousser l'ennemi d'une centaine de kilomètres.

4- La première année de guerre

Mi-septembre, la bataille de la Marne s'essouffle : les Français sont épuisés par un mois et demi de combats, des centaines de kilomètres

parcourus essentiellement à pied, souvent la faim au ventre, une météo très pluvieuse qui freine l'offensive, le manque de munitions et un ennemi qui s'est ressaisi et a commencé à fortifier ses positions.

Les armées se font face sur une ligne qui va de la frontière suisse à Reims, en passant par la crête des Vosges et Verdun. De Reims à la Mer du Nord, le front est relativement dégarni, même si le corps expéditionnaire anglais tient une zone proche de la Mer du Nord.

Chaque camp va alors tenter de tourner l'ennemi par son nord et on assiste à ce qu'on a appelé la «Course à la Mer». De part et d'autre, toutes les tentatives se soldent par des échecs sanglants. Fin novembre, le front est figé sur une ligne qui va de la Suisse à la Mer du Nord. Chaque armée s'enterme dans des tranchées, pour se protéger des tirs ennemis



et pour briser ses offensives. La guerre de position commence, qui va durer 3 ans.

Les états-majors entrent alors dans l'inconnu : aucun scénario ne prévoyait un tel enlisement ; les pays n'étaient pas préparés à une guerre

longue. On va assister, notamment du côté français, à une série d'offensives durant l'année 1915, afin de rompre le front et de créer la brèche, pour reprendre la guerre de mouvement, celle qu'on croit savoir faire. Ce seront notamment les batailles de Champagne en février et septembre, une offensive en Artois en mai, qui se traduiront par autant d'échecs et bien sûr de nombreux morts.

Cependant, au milieu de tant de souffrances, les soldats gardent le moral. Chacun, sans illusion sur le sort qui lui est promis, reste convaincu qu'il fait rempart de son corps à la barbarie allemande. Il faudra attendre encore de nombreux mois pour que la méfiance et la lassitude créent de véritables sentiments de révolte contre un commandement aussi peu économe de la vie des hommes, sentiments renforcés par la méfiance envers l'arrière, perçu par les combattants comme ignorant des réalités du front, voire méprisant vis à vis du soldat.

5- La vie à l'arrière

Face à un événement aussi imprévu, le pays a dû s'organiser rapidement, d'autant plus que la guerre a été déclenchée à la saison des récoltes : moissons en août, vendanges en septembre-octobre. Bien que l'économie française comptât déjà de nombreuses femmes, il a fallu compenser les absences des hommes mobilisés : ce sont donc les femmes auxquelles se sont joints, chaque fois que possible, les plus âgés ou les enfants, qui ont dû assurer l'ensemble des tâches industrielles, agricoles, scolaires ou familiales. Peu à peu néanmoins, certains spécialistes ont été rappelés du front, et des blessés ont aussi pu reprendre une partie de leurs activités passées. Mais on notera qu'après la guerre, la plupart des femmes ont été assez brutalement renvoyées dans leurs foyers, quand il a fallu faire de la place aux hommes de retour du front.

La guerre s'est donc invitée à l'arrière en obligeant à une profonde modification de la vie quotidienne, d'autant plus que la production industrielle et agricole a été réorientée vers la satisfaction prioritaire des besoins du front.

En outre, il a fallu de toute urgence organiser les services de santé pour traiter les innombrables blessés : ceux qui étaient transportables étaient acheminés du front vers l'arrière, dans des hôpitaux puis vers des maisons de convalescence ou de rééducation. L'infrastructure hospitalière ne suffisant pas, on a dédié à cette fonction des casinos, des hôtels, des châteaux, etc. Dans le même temps, la médecine a fait d'immenses progrès dans presque tous les domaines, notamment la chirurgie, la chirurgie plastique, l'immunologie, la psychiatrie...



Quant à la vie politique, après qu'ait été proclamée «l'Union Sacrée» censée réunir toutes les sensibilités politiques pour le salut de la Patrie, les vieilles habitudes de divisions et de polémiques sont réapparues à mesure que les insuccès militaires faisaient douter de la stratégie du Gouvernement et du Haut État-major.

Côté allemand, la discipline politique a duré beaucoup plus longtemps, pour deux raisons au moins : le système politique ne permettait pas de contester le Kaiser Guillaume II, chef des armées et, malgré l'incertitude sur l'issue de cette guerre, l'Allemagne y semblait en position très favorable : après tout, elle avait conquis la Belgique, le Luxembourg et tout le nord-est de la France ! Le statu quo lui profitait. Il faudra attendre les derniers mois, quand la défaite deviendra inéluctable, pour que l'opposition, très silencieuse jusque là, se muscle et obtienne à la fois l'abdication du Kaiser et l'Armistice qui décidera de la fin des combats, le 11 novembre 1918.

* * *

Cet armistice conduira au Traité de Versailles en juin 1919. Entre utopie et esprit de revanche, il n'a pas apporté la paix qu'on espérait. Il a donc fallu une deuxième guerre, à bien des égards plus cruelle que la première pour qu'enfin l'Europe construise une paix véritable. Mais la Grande Guerre, la Der des Der, reste, en France au moins, un traumatisme profond : presque tous les villes et villages, presque toutes les familles ont été touchés, y ont perdu un proche. Guerre totale, qui a peu à peu entraîné presque toutes les nations du monde, la première guerre mondiale est bien un événement fondateur de notre monde actuel.

* Né en 1957, le Lieutenant-Colonel Rémy Porte est entré en service en 1981 et a servi dans l'arme des Transmissions. Après plusieurs affectations au sein de son arme, il passe en 1997 dans le Corps des Officiers Experts et commande de 1998 à 2001 l'École Militaire du Corps Technique et Administratif (EMCTA) à Coëtquidan.

Il est affecté en 2001 au Service Historique de l'Armée de Terre (SHAT), devenu Service Historique de la Défense (SHD), puis occupe, à partir de 2007, plusieurs emplois à l'État-major. Il est actuellement officier référant "Histoire" de l'Armée de Terre.

Le Lieutenant-Colonel Porte est diplômé de Sciences-Po d'Aix en Provence, titulaire d'un DEA de droit international et docteur en Histoire. Depuis 2009, il est habilité à diriger des recherches. Spécialiste des opérations outre-mer des III^e et IV^e républiques, il mène différents travaux qui l'ont conduit à développer une approche globale de la Grande Guerre. Parmi ses derniers ouvrages publiés : *Joffre* (Perrin, 2014) et *1914, Une année qui a fait basculer le monde* (Armand Colin, 2014).

